

Dr Lloyd Carr, Cantique des Cantiques, Conférence 4

© 2024 Lloyd Carr et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la quatrième et dernière conférence du Dr Lloyd Carr sur le Cantique des Cantiques. Dr Lloyd Carr. Une autre partie du livre que je souhaite examiner de manière un peu plus détaillée se trouve vers la fin, commençant au chapitre 6 au verset 13 et continuant jusqu'au chapitre 7. Ce passage est normalement considéré comme un résumé ou une description de la célébration du mariage.

Certains commentateurs ont soutenu que le livre entier du Cantique des Cantiques est lié à une célébration de mariage, comme c'était courant dans l'ancien Proche-Orient, et qu'il a été lu et utilisé dans ce contexte. À partir du verset 13 du chapitre 6, nous reprenons ce commentaire : reviens, reviens, ô Shulamite, reviens, reviens, afin que nous puissions te regarder. Pourquoi devriez-vous considérer la Shulamite comme une danse devant deux armées ? Puis le verset 1 du chapitre 7, comme tes pieds en sandales sont gracieux, ô reine, jeune fille, et puis une description qui suit ici.

Cela pose un petit problème d'interprétation et je pense que c'est un bon exemple du genre de choses que nous devons examiner lorsque nous traitons ici de la chanson et de certains des problèmes auxquels nous devons faire face lorsque nous nous tournons vers la chanson. texte. Nous avons maintenant ici une demande et une question, puis une réponse. Et la question vient du groupe, apparemment, c'est un pluriel, nous.

La réponse à la fin du verset 13 vient de la femme elle-même qui y est identifiée. La description commençant au verset 1 du chapitre 7 est soit les paroles des spectateurs, des invités du mariage, soit les paroles de l'amant. Et il n'y a aucun moyen de vraiment dire que l'argument peut être pris dans les deux sens.

Certains pourraient suggérer, en raison des descriptions très intimes de ces cinq versets, que c'est le mari de l'amant qui le fait. D'autres diraient non, l'indication ici est assez claire : c'est la noce qui parle. Mais en lisant le texte, vous verrez que cela pose des problèmes importants.

La demande à la jeune femme, c'est de revenir, de revenir, qu'on puisse te regarder, qu'on puisse te surveiller. Le terme ici est peut-être, comme le dit l'un des commentateurs, qu'il ne s'agit pas seulement de revenir, mais plutôt de s'impliquer dans la danse, de se retourner et de se tordre. Je ne suis pas sûr que cela soit vraiment vrai, mais cela nous donne un petit aperçu de ce qui pourrait se passer ici.

En tout cas, c'est une sorte de fête et ils veulent voir la jeune femme pendant qu'elle danse. Sa réponse est : pourquoi veux-tu me regarder ? Il y a beaucoup de plus jolies

filles par ici, c'est ce que l'on sous-entend. Elle ne dit pas cela, mais l'accent est mis ici sur sa personne.

Pourquoi suis-je au centre de l'attention ? Eh bien, d'une part, elle est la mariée, alors bien sûr, elle est au centre de l'attention ce jour-là. Mais il y a plus que cela. La dernière partie du verset 13 parle d'une danse devant deux armées et c'est l'une des questions que nous devons examiner plus en détail.

Le terme danse est traduit diversement par les différents traducteurs dans les commentaires. La New English Bible parle des danseurs des deux armées. Ce peut être juste un groupe, ce peut être une danse elle-même.

Le concept est en partie identifié par cette dernière partie du verset. La danse, dit la RSV, devant deux armées, est probablement meilleure que la danse des deux armées. Maintenant, de quoi s'agit-il ? La signification précise est insaisissable, comme c'est souvent le cas dans la chanson.

Certains de ces textes sont très difficiles à interpréter. Je pense que ce que nous avons ici est une possibilité de danse de deux groupes, une sorte de contre-danse, où un groupe fait une chose, un autre groupe en fait une autre, et la Shulamite, la personne clé dans tout cela. , c'est en quelque sorte une danse entre ces deux groupes. La signification n'est pas vraiment claire, elle n'est pas absolument certaine, mais il est évident qu'il se passe quelque chose ici où elle est au centre de l'attention.

Elle est un peu timide à ce sujet, et en lisant la suite de ceci, nous comprendrons probablement pourquoi elle est un peu timide. Le groupe lui répond dans cette danse : Comme tes pieds sont gracieux dans tes sandales, ô reine, jeune fille. Maintenant, voici l'un de ces motifs reine-roi qui réapparaît.

Non pas qu'elle soit reine, mais elle a l'allure et la présence d'une reine ce jour-là. L'idée ici de pieds gracieux était bien sûr une chose importante dans l'ancien Israël. C'est une idée ici que ses pieds en sandales sont beaux à regarder.

Maintenant, le terme ici, vos pieds dans des sandales, peut signifier simplement vos pieds, ou dans le contexte, cela peut signifier les pas de danse. C'est une bonne danseuse. Cela conviendrait parfaitement ici aussi.

Certes, c'est une personne gracieuse et elle mène bien son activité, la reine. Passons maintenant à d'autres parties qui sont un peu plus explicites, en fait, un peu plus explicites, et encore une fois, cela nous pose un problème d'interprétation. Que se passe-t-il ici précisément ? Vos cuisses arrondies sont comme des bijoux.

La Bible de Jérusalem prend cela, la courbe de vos cuisses. La NIV se dégonfle un peu, vos jambes gracieuses. Mais le terme désigne la partie supérieure de la jambe, la cuisse, la partie de la cuisse, et il est utilisé exclusivement dans ce sens.

Certains commentateurs ici, comme ailleurs, évitent simplement le sens évident pour des raisons qui seraient évidentes dans certains cas. Or, le terme cuisses arrondies se réfère, comme je l'ai dit, à la partie supérieure de la jambe, et il n'apparaît que trois fois dans le livre, ici dans le chant et dans Jérémie, et le sens dans le passage de Jérémie est tout à fait évident, le tournage ou le façonnage. L'instruction ici concerne donc la forme de la partie supérieure des jambes de cette jeune femme.

Il ne s'agit pas de la totalité de la jambe, mais simplement de la partie supérieure, et le terme ici est que c'est comme des bijoux. C'est un ornement. C'est beau à regarder, et cela ressort très clairement au niveau du vocabulaire.

La suggestion ici de certains commentateurs, et je pense avec une certaine validité, est que des bijoux étaient souvent placés sur les jambes et autour des hanches, en particulier dans les rituels de fertilité. J'ai lu plus tôt une citation de Mésopotamie où la déesse Inanna mettait certains types de bijoux sur ses hanches, sur ses jambes et tout autour de son bassin dans le cadre du rituel consistant à divertir le roi lors du rite sacré du mariage. Cela peut donc en faire partie ici.

Ils le sont, il n'est pas clair si elle porte réellement des bijoux sur ses hanches à ce stade, mais ils le sont, du moins seront dans la catégorie des bijoux. S'ils ne sont pas eux-mêmes juifs, ils sont certainement très beaux. Petit commentaire intéressant ici, ils sont comme le travail du maître artisan, la main du maître.

Maintenant, le corps physique est beau, la main de Dieu l'a créé, et c'est peut-être ce qui se cache derrière tout cela. Le verset deux commence une description très franche de la jeune femme. J'ai parlé plus tôt de l'interprétation allégorique d'une grande partie de la chanson.

Il s'agit d'un exemple classique de la façon dont les allégories cachent le sens très clair et très évident des mots. Votre nombril est un bol arrondi qui ne manque jamais de vin mélangé. L'une des allégories les plus célèbres reprend ce passage car le nombril est la partie centrale de l'église où se dresse l'autel.

Le bol arrondi qui ne manque jamais de vin mélangé est l'endroit où est stocké le vin de communion. C'est une belle image, mais elle ne découle certainement pas de ce passage. Quelques raisons.

Eh bien, tout d'abord, le terme nombril n'est pas tout à fait exact. Le terme n'apparaît que trois fois dans l'Ancien Testament. Ici dans Proverbes chapitre trois et dans Ézéchiël chapitre 16.

Dans Ézéchiël, il fait référence au cordon ombilical du nouveau bébé. Dans les Proverbes, il parle spécifiquement de la chair, et ici le terme nombril est identifié comme le bol arrondi. La compréhension la plus courante de ce passage est qu'il s'agit de l'organe sexuel féminin, la vulve, et qu'il s'agit d'une description très claire de celui-ci à ce stade.

Dans la seconde moitié du verset, ton ventre est un tas de blé entouré de lys, encore un verbe différent, et c'est cette idée que c'est le centre du corps, sous le nombril, l'abdomen, et particulièrement les organes internes. Il est utilisé à plusieurs reprises dans Job et dans les Psaumes sur l'utérus et le fœtus, qui y sont portés. C'est donc un passage, un terme, qui est explicitement lié aux circonstances reproductives, et il se produit ici, à cet endroit particulier.

Maintenant, il ne s'agit évidemment pas ici des organes internes, car il est évident, de l'extérieur, que le ventre est un tas de blé entouré de lys. La couleur brunâtre, peut-être, de sa peau, la couleur du blé. Or, ce passage est assez explicite et décrit de manière très évidente la beauté physique de la demoiselle.

Verset 3, tes deux seins sont comme deux faons, jumeaux d'une gazelle. Ils sont magnifiquement assortis, si vous voulez, et ils sont là pour être vus par ceux qui regardent la danse. Verset 4, votre cou est comme une tour d'ivoire, galbé, long cou peut-être, peut-être comme la célèbre statue de la reine Néfertiti avec le beau long cou.

C'est peut-être à cela qu'il fait référence ici. Et tes yeux sont comme des étangs de Hesbon, près de la porte de Beth Rabim . Heshbon était une ville de l'autre côté de la vallée du Jourdain et, selon certaines fouilles archéologiques, il y avait des bassins à l'extérieur de la porte.

Alors peut-être que c'est de cela qu'il parle ici. Peut-être sombres, noir bleuâtre, très calmes, sans vent qui les ébranle. Ses yeux sont comme ça.

Maintenant, nous avons eu des commentaires sur ses beaux yeux plus tôt dans l'histoire, alors peut-être que nous l'avons répété ici. Le verset 4 devient maintenant un peu bizarre ; Je suppose. Ton nez est comme une tour du Liban dominant Damas.

Le Liban est une montagne qui se dresse à l'ouest de la ville de Damas, haute de 10 000 pieds, en calcaire solide. Ce n'est pas ce que l'on pourrait considérer comme une bonne image pour le nez d'une jeune femme. Mais peut-être que c'est juste la couleur dont il parle, pas qu'elle soit particulièrement grande ou intrusive, juste que c'est évident et qu'elle n'a pas de coup de soleil comme elle le pensait.

Elle a un beau teint et c'est ce que représente l'image ici. Votre tête vous couronne comme le Carmel, le mont Carmel dans la partie nord d'Israël, à la limite sud de la Galilée, couronné de beaux arbres et de jardins dans la vallée en contrebas. Vos mèches fluides sont comme du violet.

Plus tôt, ses cheveux étaient décrits comme ceux des chèvres des collines de Galaad. Les longues chèvres aux cheveux noirs qui descendaient et le regardaient de loin, ondulaient en bougeant et c'était l'image de ses cheveux. Des mèches fluides avec ce magnifique ton violet-noir.

En fait, tu es si attirante qu'un roi est capturé dans tes cheveux. Maintenant, c'est une description très explicite de la femme au bal et ils l'apprécient tous. Et maintenant, au verset 6, nous recevons un autre commentaire.

Certains commentateurs disent que ce n'est qu'une extension de la première partie et que ce sont les paroles du groupe, mais lorsque vous arrivez au verset 7, il semble se tourner vers l'amant plutôt que vers les invités du mariage. Et donc, le verset 6 fait probablement la différence. Comme tu es belle et agréable, ô bien-aimée, délicieuse jeune fille.

Maintenant, est-ce mon bien-aimé ? Peut-être. Ou est-ce l'invité qui dit : oui, vous êtes l'être aimé et voici votre amant ? C'est probablement lui qui parle, la délicieuse jeune fille.

Tu es majestueux comme un palmier. Vos seins sont comme ses grappes. Je dis que je grimperai sur le palmier et que je m'emparerai de ses branches.

Oh, que tes seins soient comme des grappes de vigne et le parfum de ton haleine comme des pommes et tes baisers comme le meilleur vin qui glisse doucement sur les lèvres et les dents. Il semble que ce soit l'amant qui parle, décrivant son inquiétude, son intérêt et ce qu'il veut faire alors que ce mariage est consommé. Le verset 10 reprend la réponse de la femme.

Je suis mon bien-aimé, son désir est pour moi. Viens, ma bien-aimée, sortons dans les champs et logeons dans les villages. Sortons de bonne heure dans les vignes, et voyons si les vignes ont bourgeonné, si les fleurs des raisins se sont ouvertes et si les grenades sont en fleurs.

te donnerai mon amour. Les mandragores dégagent des parfums et sur toutes nos portes se trouvent des fruits choisis, nouveaux comme anciens, que je t'ai réservés, ô ma bien-aimée. Voici donc à nouveau son invitation.

Nous avons reçu des invitations au début, et maintenant nous avons une invitation ici à la fin. Encore une fois, ce genre de discours est courant dans la poésie

amoureuse. Permettez-moi juste de citer deux petits passages de la poésie égyptienne qui se rapportent à cela.

Verset 12, sortons de bonne heure dans les vignes et voyons si les vignes ont bourgeonné. C'est le poème d'amour égyptien. Je navigue en aval sur le canal du prince, entrant dans le canal des proies, car je dois aller préparer les cabanes sur la colline qui surplombe les écluses.

J'attendrai avec toi à l'entrée pour que tu emmènes mon cœur au palais de Ray. Je me retirerai avec vous sous les arbres qui appartiennent au parc. J'en couperai une poignée dans les arbres du parc pour mon éventail.

Je vais vous montrer comment il est façonné et mon visage est tourné vers le hangar, vers le lieu où l'amour doit être consommé. Mes bras sont pleins de branches persanes. Mes cheveux sont chargés de sanglots.

Quand j'y suis, je suis la maîtresse des deux terres. C'est là que je suis le plus heureux de tous. Puis un autre bref.

Ô mon amant, il est agréable d'aller au canal avec toi, de se baigner en ta présence. Je vous laisserai voir ma perfection dans le vêtement de lin royal, mouillé et collant. Ensuite, j'irai à l'eau selon vos ordres et j'arriverai à vous avec un poisson rouge qui se réjouira entre mes doigts.

Alors descendez et examinez-moi." La poésie amoureuse n'est pas exclusive à l'époque contemporaine, à l'Égypte, à Israël, et nous avons ici un exemple très clair de ce genre de chose. Un dernier commentaire sur le passage avant de regarder quelque chose du but du livre. C'est la section qui commence au chapitre 4 où il la reprend dans le premier couplet, ta belle mélodie, la section commence en fait au chapitre 3 verset 6 où le cortège de mariage, mais c'est la sous-unité là-dedans, où la beauté de la femme est décrite et elle utilise bon nombre des mêmes termes que nous avons vus dans la première partie et dans la dernière partie du livre.

Mais une chose que je tiens à souligner ici est la répétition qui parcourt cette section. J'ai suggéré plus tôt que la section centrale 3.6 à 5.1 est la consommation du mariage et cela est encore une fois confirmé par une partie du vocabulaire. C'est ici que l'on retrouve une répétition très fréquente de la mariée et de l'idée du jardin.

Je veux y revenir dans un instant, mais regardez d'abord la mariée. Verset 8, chapitre 4, viens avec moi du Liban, mon épouse. C'est une invitation pour elle.

Verset 9, tu as ravi mon cœur, ma sœur, mon épouse. Verset 10, comme ton amour est doux, ma sœur, mon épouse. Dans quelle mesure votre amour vaut-il mieux que le vin et le parfum de vos huiles que n'importe quelle épice ?

Verset 11, tes lèvres distillent du nectar, mon épouse. Le miel et le lait sont sous votre langue. Verset 12, un jardin verrouillé est ma sœur, mon épouse.

Un jardin verrouillé, une fontaine scellée. Puis jusqu'au verset 1 du chapitre 5, je viens dans mon jardin, ma sœur, mon épouse. Je cueille ma myrrhe avec mon épice.

Je mange mon rayon de miel avec du miel. Je bois mon vin avec mon lait. Mangez, ô amis, et buvez, buvez profondément dans vos ébats amoureux.

Maintenant, dernier verset du chapitre 4, verset 16, réveille-toi, vent du nord, et viens, vent du sud, souffle sur mon jardin. Laissez son parfum se répandre à l'étranger. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin et mange ses meilleurs fruits.

Or, ce motif de jardin est courant dans le matériel biblique. Jardin d'Eden, évidemment, le premier. Cela peut simplement signifier ici un jardin.

Dans Ésaïe chapitre 5, il y a une référence à la vigne, au jardin, comme étant la plantation de Dieu, dans ce cas, la nation d'Israël. Mais c'est bien plus que cela. Le jardin était un lieu de retraite pour la royauté.

Rappelez-vous l'histoire de l'Ancien Testament où le roi voulait la vigne de Naboth comme petit lieu de retraite et comment Élie a dû juger le roi pour avoir volé le jardin du pauvre homme ? Le jardin de l'Ancien Testament devient aussi une sorte de centre de culte, un centre de culte. Il y a un certain nombre de références dans 2 Rois, par exemple, au sujet du roi Manassé qui construisit des autels aux Baals et aux dieux païens dans les jardins.

Et puis, lors des funérailles du roi Manassé, il fut enterré dans le jardin d'Uzzah. Uzzah était l'une des déesses arabes, un culte de la fertilité, et évidemment, c'est un jardin là-bas qui est associé à cette femme particulière et à son culte, le culte qui y était associé, la fertilité. Mais il y a plus que cela.

Il y a environ 20 références dans le Chant du Jardin, et dans ce livre, il y a des connotations érotiques très spécifiques. Le je suis à lui exclusivement. Mon épouse est un jardin fermé, une fontaine descellée.

Et puis il vient au jardin et prend le jardin, le possède, au chapitre 5, à ce premier point pivot. Chapitre 6, deuxième verset. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans les parterres d'épices, pour faire paître son troupeau dans les jardins et cueillir des lis.

Je suis mon bien-aimé, il est à moi. Il fait paître son troupeau parmi les lis. Encore une fois, des connotations érotiques très spécifiques à ce passage.

Le concept du jardin comme lieu de culture est également très courant, non seulement dans ce livre mais dans d'autres écrits du monde antique, en particulier dans les chansons d'amour, le labour du jardin, souvent utilisé comme euphémisme pour désigner le union sexuelle. C'est une idée très courante, et je pense que nous l'avons ici. Donc, ce que nous avons dans cette section du milieu, en particulier du chapitre 4 au verset 1 du chapitre 5, est la préparation pour le point culminant de la cérémonie de mariage.

Maintenant, dans le temps qu'il nous reste, permettez-moi d'examiner brièvement le but de ce livre. Pourquoi diable ce livre est-il dans le canon ? Le rabbin Akiba en 90 après JC a déclaré que c'était le livre le plus sacré de tous les livres sacrés. C'est le plus saint des saints, et il le mérite, personne ne s'est jamais demandé s'il devait figurer dans le canon.

Maintenant, il a également dit que ceux qui chantent les paroles de cette chanson dans les tavernes et les pubs ne sont pas dignes de la vie à venir. Il y a donc eu un problème avec le livre, même au début du judaïsme. Beaucoup de gens y voyaient évidemment comme un simple recueil de chansons d'amour, un peu ridicules par endroits, et le genre de choses qu'on chantait lorsqu'une personne buvait un peu trop d'alcool.

Eh bien, c'est tout à fait possible. Mais cela était aussi vu comme une allégorie ou un modèle de l'amour de Dieu pour Israël, du choix d'Israël, de l'amant et du bien-aimé, et finalement, bien sûr, à mesure qu'il entrait dans la communauté chrétienne, de la relation du Christ avec l'Église. Et vous pouvez trouver littéralement des centaines d'exemples d'allégories de ces différents textes pour traiter de l'une ou l'autre de ces questions ou de bien d'autres questions.

Mais la question que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi l'auteur, quel qu'il soit, a-t-il écrit cet ouvrage ? Qu'avaient-ils l'intention de faire ? Et ici, nous avons une variété d'opinions, comme toujours. La première est que c'est un héritage du monde païen des rituels de fertilité, que quelque part le long de la ligne, ils ont adopté le culte égyptien d'Horus et l'ont introduit, ou le culte mésopotamien d'Inanna Dumuzi, ou le culte de Baal-Anat de Canaan, et ont pris ces thèmes communs, et nous avons vu beaucoup de parallèles dans cette littérature et dans d'autres, nous avons éliminé toutes ces connotations négatives des idoles, puis nous avons simplement dit, oui, c'est l'adoration de Dieu. On utilise le même vocabulaire, on utilise la même image, mais on va faire un peu de ménage.

C'est donc une sorte de rituel de fertilité expurgé. Il y a une idée connexe à cela que Marvin Pope, dans son commentaire Anchor Bible, développe de manière assez approfondie, et il la fonde en partie sur les connexions des poèmes d'amour égyptiens. Il ne voit pas cela comme un rituel de fertilité visant à encourager les

récoltes, la croissance, les familles et ce genre de choses, mais plutôt comme un culte associé aux morts.

Il s'agit d'un rituel funéraire. Maintenant, il a ici un lien avec la poésie d'amour égyptienne, car au milieu de ce recueil, il y a un poème très long appelé le Chant du Harpiste, qui est de toute évidence un service pour les morts. Il parle de descendre aux tombeaux, il parle de mettre les vêtements de deuil, et tout le reste.

Et c'est coincé en plein milieu de ce recueil de poésie amoureuse égyptienne. Il peut donc y avoir un lien entre l'amour et la mort. En fait, comme vous l'avez probablement déjà remarqué, au chapitre 8, verset 6, le texte dit : mets-moi comme un sceau sur ton cœur, un sceau sur ton bras, car l'amour est aussi fort que la mort, la jalousie aussi cruelle que la mort. tombe.

Alors, est-ce une suggestion qu'il s'agit d'un poème funéraire ? Pas vraiment. Cela ne va pas très bien. Le texte ici, l'amour est aussi fort que la mort, indique simplement que lorsque l'amour appelle, comme la mort appelle, il faut répondre.

Il n'y a pas de retour en arrière. C'est une exigence insistante qui est ancrée dans ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Je ne pense pas que cela ait quelque chose à voir avec la mort en tant que telle, et certainement pas avec un culte de la mort, comme Pope aurait tendance à le soutenir dans certaines parties de son œuvre.

Je ne m'occupe pas du tout des cérémonies d'enterrement. D'accord, donc si ce n'est pas un rituel culte, que ce soit une cérémonie de fertilité ou de mort, qu'est-ce que c'est ? À un certain niveau, ce livre est, comme toutes les Écritures, un livre d'instructions. Toutes les Écritures sont données pour inspiration, par inspiration, pour notre instruction.

Et cela fait partie de ce que nous avons ici. Très bien, est-ce que cela a quelque chose à dire sur la relation de Dieu avec Israël ? Eh bien, vous pouvez en tirer cela si vous prenez le texte et l'allégorisez, mais Dieu n'est pas mentionné dans le livre, et Israël n'est pas mentionné dans le livre. Cela pourrait donc pousser un peu les choses à en extraire ces idées.

S'agit-il de Christ et de l'Église ? Eh bien, c'est l'Ancien Testament. Si vous prenez un ancien exemplaire de la version King James de la Bible et lisez les titres qui y figurent, vous verrez probablement qu'il y a beaucoup à dire sur le Christ et l'Église. Mais on ne trouve pas cela dans le texte, et c'est un peu difficile.

Est-ce que cela nous instruit alors sur ces choses ? Eh bien, si c'est le cas, ce n'est que très indirectement. Et si nous voulons en avoir une idée, je suppose que nous pouvons le faire, mais le texte ne le soutient pas beaucoup. Alors, sur quoi d'autre

essaie-t-il de nous instruire ? Est-ce que cela nous apprend quel genre de méchant était le roi Salomon, avec toutes ces épouses et concubines ? Et le voilà, essayant de séduire cette pauvre et innocente fille de la campagne.

Salomon est censé être un homme formidable, mais était-il vraiment si génial ? Est-ce ce que ce livre essaie de nous dire ? Eh bien, si tel est le cas, le livre des Rois nous dit mieux quels étaient les problèmes de Salomon. C'est beaucoup plus évident. C'était un homme bon, et il a fait de bonnes choses, mais il a aussi fait des choses assez stupides et les a fait tomber, ouvrant la voie au déclin et à la chute ultimes du royaume d'Israël.

Après sa mort, le royaume se divisa. Et peu de temps après, quelques centaines d'années, c'était en exil. Alors peut-être s'agit-il d'une critique de Salomon, peut-être que cela essaie de nous dire quelque chose à ce sujet, peut-être pas.

Un écrivain contemporain a suggéré que l'ensemble de ce livre n'est pas seulement une critique de Salomon, mais une critique de l'ensemble de l'establishment de l'Ancien Testament. Qu'ils ont déraillé à l'époque d'Abraham et ne sont jamais revenus sur la bonne voie, et ce livre dit simplement que tout est foiré et que nous devons nous tourner vers Dieu d'une manière ou d'une autre. Encore une fois, c'est peut-être là, mais ce n'est pas très clair, pas très évident, du moins pour moi.

Donc, s'il ne s'agit pas d'un rituel sectaire, s'il ne s'agit pas d'une sorte de cérémonie de mort, s'il ne s'agit pas clairement d'essayer de nous enseigner l'histoire de l'Église, ou l'histoire d'Israël, ou le roi Salomon, ou l'exil, ou quoi que ce soit d'autre, qu'est-ce que est-ce à propos de ? Et je pense que c'est la clé de notre situation ici. C'est le livre de la célébration. C'est une célébration de l'amour conjugal, comme je pense l'avoir compris ici dans les chapitres 4 et 5, où le mariage est la consommation, et c'est certainement ici que Dieu a voulu que nous, en tant qu'êtres humains, entrions dans cette relation conjugale.

Une de mes collègues avait l'habitude de dire qu'elle était biologiste et qu'elle connaissait très bien tout cela, dit-elle, Dieu a créé deux délicieuses saveurs d'hommes, et je les aime tous les deux, mâle et femelle, et c'est comme ça, c'est comme ça qu'il nous a fait. C'est donc une célébration du syndicat qui a été détruit à l'automne. Nous nous retrouvons dans cette unité.

Et cela signifie spécifiquement qu'il s'agit d'une célébration de notre humanité. J'ai mentionné plus tôt que les premiers mots enregistrés sur l'espèce humaine, dans le livre de la Genèse, sont, enfin, ceci est la chair de ma chair, l'os de mes os. Elle sera appelée femme parce qu'elle est sortie de l'homme.

Cette chanson d'amour, les premiers mots enregistrés. Et je pense que c'est une perspective très importante que nous devons garder à l'esprit, alors que nous

arrivons au Cantique des Cantiques. L'auteur célèbre ici la féminité de la femme, la masculinité de l'homme, la sexualité des deux et le fait que Dieu a approuvé cette relation.

Maintenant, il y a certaines limites. L'une des choses que j'ai suggérées, si nous regardons ce livre dans une séquence chronologique, nous avons des questions morales et des problèmes moraux. Mais si nous le considérons comme une structure chiasique, où tout tourne autour de cette célébration du mariage à 4h16 et 5h1, ces problèmes moraux ne sont pas présents.

Les Écritures encouragent-elles la sexualité extraconjugale ou les relations sexuelles avant le mariage ? Certainement pas. Oh, c'est arrivé, ça arrive tout le temps. Mais ce n'est pas l'idéal.

L'idéal de Dieu est un homme, une femme, mariés dans cette vie jusqu'à ce que la mort nous sépare. Et lorsque nous nous tournons vers le Nouveau Testament, nous constatons que cela est répété encore et encore. Paul, dans ses épîtres à Corinthe, par exemple, et ailleurs, glorifie cette relation.

Le mariage est honorable. Le lit est intact. Ces choses font partie intégrante de la manière dont Dieu nous a créés et de la façon dont il nous a créés.

Donc, je pense que si ce texte nous dit quelque chose, c'est qu'il nous dit de reconnaître votre humanité, de voir qui vous êtes et ce que vous êtes, et de vous rappeler que vous êtes ce que Dieu vous a créé. Si le Cantique des Cantiques est une sorte de résumé, c'est l'idée que nous avons ici un livre, qui est le propre commentaire de Dieu sur Genèse 1, enfin, la chair de ma chair, l'os de mes os. Et nous travaillons sur cette idée de la Torah.

J'ai dit il y a longtemps, au début de toute cette série, que la Torah est la base de tout le reste des Écritures de l'Ancien Testament. Il le pose. Ainsi, la littérature de sagesse, y compris le Cantique des Cantiques, est un commentaire de la Torah.

Et ceci est le commentaire de cette première section de la Genèse. Mâle et femelle, il les créa, et voici, c'était très bien. L'un des problèmes liés au traitement d'une partie quelconque du matériel biblique est qu'il contient tellement de choses qu'aucun individu, aucun livre ne peut commencer à couvrir toutes les possibilités.

Et pour cette raison, l'une des choses que nous essayons de faire lorsque nous traitons de textes bibliques est de fournir une sorte de bibliographie où vous pouvez trouver plus d'informations sur des sujets particuliers. Or, pour beaucoup d'entre vous, cela n'aura aucun intérêt. Après cela, vous l'abandonnez et vous n'y reviendrez jamais.

D'autres voudront y donner suite. Et donc, j'ai pensé essayer de rassembler un certain nombre de livres, d'articles et de choses qui pourraient être utiles pour entrer dans les détails du Cantique des Cantiques. J'ai fait un certain nombre de références à la littérature extra-biblique.

J'ai cité à plusieurs reprises des poèmes égyptiens, et ils ne sont pas faciles à trouver, mais il existe un certain nombre de livres qui les ont publiés. Celui que je trouve le plus utile est celui intitulé *La littérature de l'Égypte ancienne*. Il est édité par William K. Simpson, et il a des traductions non seulement par Simpson mais par un certain nombre d'autres personnes.

Ce sont les histoires, les instructions, la poésie, la poésie de l'amour. Et les versions que je lisais étaient tirées de celle-ci. Il existe de nombreuses autres versions de ces matériaux.

Je trouve que Simpson, du moins pour moi, a une meilleure compréhension de la poésie, du sens de la poésie. Et donc je préfère sa lecture à beaucoup d'autres. Cela traitera du matériel égyptien.

J'ai également cité abondamment des documents babyloniens et cananéens. Il existe un livre très lourd, *Babylonian Wisdom Literature*, du professeur WG Lambert, publié par Oxford Press. Il traite spécifiquement des textes de Babylone.

Maintenant, c'est très érudit, très lourd, c'est très cher, mais il se trouve probablement dans la bibliothèque de votre séminaire ou peut-être même dans la bibliothèque publique si vous en avez une bonne à proximité. *Littérature de sagesse babylonienne* par WG Lambert. Si vous souhaitez donner suite à ces choses, cela pourrait être une possibilité.

Une troisième collection et celle-ci est l'un des standards, celle-ci se décline en deux éditions. C'est le petit volume. Il y en a un plus grand, un peu plus étendu, un peu plus lourd et un peu plus cher.

Le Proche-Orient ancien, une anthologie de textes et d'images, édité par James B. Pritchard. Cela ne couvre pas seulement la Mésopotamie, l'Égypte et Babylone, mais également l'ensemble du Proche-Orient ancien. Et ce n'est pas seulement de la poésie, mais aussi de l'histoire et des inscriptions de divers types.

Un outil très, très utile. Si vous êtes sérieux au sujet de vos études bibliques, vous voudrez peut-être en prendre une copie car c'est une merveilleuse toile de fond pour le matériel biblique en général. *Le Proche-Orient ancien* par JB Pritchard.

Il porte souvent son abréviation ANET du titre *Textes anciens du Proche-Orient*, et est parfois simplement appelé Annet dans les cercles. Un autre livre, que je n'ai pas,

est épuisé, de Samuel Kramer, intitulé *The Sacred Marriage Ritual*. Vous pouvez le trouver dans une librairie d'occasion ou dans un compte d'occasion quelque part dans une bibliothèque.

Il traite très explicitement du rituel sacré du mariage, en particulier à Babylone, et des implications qui en découlent. Ce sont des documents sur le matériel extra-biblique. Il y a aussi beaucoup de choses disponibles dans le matériel biblique.

J'ai mentionné le commentaire de Pope plus tôt. Il a une bibliographie de 50 pages, plus d'un millier de références, et aucune ne date d'après 1975. Il y a donc toutes sortes de choses disponibles.

Permettez-moi de faire quelques suggestions à ce sujet. J'ai fait référence au cours de notre travail ensemble ici à mon commentaire dans la série Tyndale de l'Ancien Testament, simplement appelée *Le Chant de Salomon*. Tyndale, la série Ancien Testament, est publiée par InterVarsity Press.

Elle est disponible en livre de poche, et dans l'ensemble c'est un très bon commentaire, une très bonne série. Je pense aussi que c'est un très bon commentaire, mais ce n'est pas la question. Si vous souhaitez donner suite à certaines des choses dont j'ai parlé, vous les trouverez considérablement développées dans ce commentaire.

J'ai également trois petits articles consacrés spécifiquement au Cantique des Cantiques. Tous ont été publiés dans le *Journal of the Evangelical Theological Society*, et ils sont disponibles dans les bibliothèques, vous pouvez probablement en commander des exemplaires auprès du journal. Le premier a été publié en 1979 dans le tome 22.

Le titre est : *Le Cantique des Cantiques est-il un drame de mariage sacré ?* J'y passe en revue les détails du drame, l'histoire du drame, les mythes d'Horace spécifiquement égyptiens et certains éléments babyloniens, puis je regarde si le Cantique des Cantiques correspond ou non à ce modèle. Ma conclusion est que non, pour diverses raisons, et ce petit article développe considérablement le contenu du commentaire sur *The Song*. Le deuxième article, également essentiellement sur *The Song*, est publié dans le *Journal de la Société Théologique Évangélique* en 1981, volume 24.

Son titre est *Les chants d'amour de l'Ancien Testament et leur utilisation dans le Nouveau Testament*. Maintenant, il traite à la fois du Cantique de Salomon et des autres chants d'amour de l'Ancien Testament, Isaïe 5 et Psaume 45, et nous donne des méthodes ou des outils pour décider comment nous interprétons les chants d'amour de l'Ancien Testament. Comment pouvons-nous y faire face ? Et j'utilise cela comme base pour la façon dont ces chants sont traités dans le Nouveau Testament,

et comme je l'ai indiqué plus tôt dans notre discussion, que si le récit biblique le dit clairement, alors c'est clair.

La relation entre le Psaume 45 et Hébreux 1 est ici un incident. Et puis le dernier article ne traite pas directement du Cantique de Salomon, mais il aborde le vaste problème de l'inspiration des Écritures et de la place de ces différents livres dans le canon. Celui-ci a été publié en décembre 1982, volume 25.

Le titre est Le genre de la poésie amoureuse dans l'Ancien Testament et le Proche-Orient ancien, un autre regard sur l'inspiration, et il traite de la manière dont nous traitons ces textes et de la manière dont le matériel biblique les traite également. Ce sont spécifiquement sur la chanson. Maintenant, il y a un certain nombre de commentaires sur la chanson.

Permettez-moi juste d'en mentionner deux ou trois ici pour vous, certains assez élaborés, d'autres moins élaborés. Marvin Pope, dans la série Anchor Bible, volume monstrueux sur le Cantique des Cantiques, il passe partout et fait tout. Traduction complète, une grande et longue section, environ 140 pages sur l'interprétation du Cantique des Cantiques, et si Pope ne l'a pas couvert, cela n'a pas été fait sur ce point.

Très, très étendu. Je l'ai suggéré plus tôt, je pense qu'il n'a pas raison dans son identification de la chanson avec le motif de la mort, mais il fait un bon travail en traitant le texte tout au long du chemin. Un autre recueil très important est celui de Roland Murphy, prêtre catholique, dans la série Hermeneia, intitulée Le Cantique des Cantiques.

Murphy est l'un des savants les plus remarquables du Cantique de Salomon, et la série Hermeneia est une bonne série. Le livre de Murphy ici est très, très utile. Il a une bonne bibliographie, il entre dans beaucoup de détails dans le texte, et même si son point de vue et le mien ne concordent pas sur toute la ligne, il reconnaît certainement l'interprétation naturelle, l'idée de la sexualité humaine, comme une partie très, très importante de ce livre et de son interprétation.

Murphy, je pense, mérite votre attention si vous êtes sérieux au sujet de cette étude. Un certain nombre d'autres méritent également d'être mentionnés. Omar Keel, Le Cantique des Cantiques.

Ceci est publié par Fortress Press et fait partie de la série Continental Commentary. Cette série est avant tout une collection de commentaires européens traduits en anglais. Très, très utile et contient de nombreuses illustrations.

Ma seule mise en garde concernant le texte est qu'il est si facile de nos jours de photographier et de numériser ces choses, pourquoi s'embêter avec des dessins au

trait et des illustrations ? Mais si vous pouvez contourner ce problème, cela vaut la peine d'y jeter un coup d'œil. Il a un très bon point de vue sur une grande partie du commentaire, et se situe à peu près dans la même catégorie, à savoir que cela concerne notre humanité et notre sexualité. Trois ou quatre autres courts.

JA Motyer , dans la série Bible Speaks Today, son message du Cantique des Cantiques. Motyer est l'éditeur du texte de la chanson, édité par Tom Gledhill. C'est un peu plus populaire, un peu plus facile à lire que Keel, Murphy ou Pope.

Peut-être même un peu plus facile à lire que mon commentaire, qui est assez détaillé et précis. Mais le travail de Gledhill est très bon et méritera certainement votre attention. Helmut Gollwitzer a un petit livre intitulé Song of Love.

C'est censé être un commentaire sur Le Cantique des Cantiques, bien que son sous-titre soit Une compréhension biblique du sexe, et il traite de cette question à la lumière de ce qui se passe dans Le Cantique des Cantiques. Il est assez direct et je pense qu'il a une bonne perspective sur toute cette question. Helmut Gollwitzer.

Joseph Dillow a un commentaire, un quasi-commentaire, intitulé Solomon on Sex, et il est sous-titré A Biblical Guide to Married Love, publié par Nelson, et je pense qu'il est toujours imprimé. Il fonctionne à travers le livre, traitant de certaines questions et problèmes, mais s'intéresse davantage à l'application de ce texte qu'à son explication. Enfin, il y a un livre assez récent d'André Lecoq, Romance She Wrote, un essai herméneutique sur Le Cantique des Cantiques.

Encore une fois, une sorte de quasi-commentaire, mais traitant de questions plus larges. Cela pourrait vous intéresser. Lecoq écrit et soutient ici que le texte est de la main d'une femme et qu'il a une perspective féminine sur la chanson.

Ce sont quelques-uns des projets actuels. Comme je l'ai indiqué, il y en a beaucoup, beaucoup d'autres, à la fois anciens et modernes, et il y a des centaines, des milliers d'articles sur la chanson, donc il y a beaucoup de travail ici pour vous occuper pour le reste de votre vie. J'ai déjà fait un certain nombre de références au commentaire que j'ai écrit pour la série Tyndall.

La dédicace est pour Gwendolyn, ma sœur, mon épouse, ma bien-aimée, ma compagne, mon amie. Gwen est une poète. Nous avons beaucoup parlé de poésie, et les producteurs ici présents lui ont donc demandé de nous lire un poème.

Gwen, tout est à toi. Merci. Le titre du poème est Wedding Ring.

Serait-il vrai que cet anneau d'or englobe les années depuis notre première reconnaissance à travers la joie et les larmes, le doute et la douleur ?

Nos vies refondues, la promesse glissée dans le passé parmi les souvenirs des enfants.

Mais il est vrai que l'or subit les ravages du temps et porte son propre souvenir dans ma main,

me disant que ce cercle, une fois fermé autour d'un vœu, est ancien et se renouvelle chaque jour.

Cela me tenait alors et me tient maintenant.

C'était la quatrième conférence du Dr Lloyd Carr sur le Cantique des Cantiques.